

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

Accueil | L'équipe des rédacteurs | Pourquoi ce journal ? | Nous écrire

Vendredi 14 novembre 2008

Othello (critique n° 2), Théâtre de l'Odéon à Paris

« Othello », huis clos du vice et de la vertu

« Othello », ce drame de la jalousie écrit par Shakespeare en 1604 est sans doute un des moins connus du grand public. L'opéra de Verdi (1887) a supplanté la tragédie, et a fait quelque peu oublier les vers qui inspirèrent à Delacroix et Chassériau leurs plus belles gravures. Méconnu – mais non inconnu – dans le sens où il nous apparaît opaque, car ce n'est pas l'amour mais la tromperie qui est cœur de l'action. Tromperie supposée de Desdémone, tromperie machiavélique de Iago. Le drame n'a pas la fraîcheur et l'innocence de Roméo et Juliette, la détresse d'Hamlet et d'Ophélie, la grandeur d'Antoine et Cléopâtre, il n'a que l'humanité des sentiments les plus communs des hommes : passion, haine, jalousie. Peu importe que Desdémone soit une noble Vénitienne ou qu'Othello soit général des armées, c'est dans l'intimité d'une tragédie domestique que nous conduit Shakespeare. En réécrivant la pièce avec Rémi de Vos, son collaborateur artistique depuis toujours, évinçant des scènes et réduisant des personnages à leurs plus strictes justifications, Éric Vigner crée un huis clos psychologique intense et tragique, dans lequel les personnages sont emportés malgré eux vers un destin implacable. Ce qui permet à la tragédie domestique de s'étaler devant nous, dans un flamboiemment intense et imperturbable, à la manière du sémaphore qui se dresse sur le plateau éclairant impassiblement l'ultime scène du drame.

« Parlez d'un homme qui aime non avec sagesse, mais qui aime trop. »

Le mariage, qui a eu lieu avant la pièce, naît d'une transgression et nous apparaît comme synonyme d'un amour absolu et irréductible. Vincent Németh en Brabantio virulent et agité nous renvoie ce racisme latent, qu'ignorait Shakespeare mais qui parle clairement au spectateur d'aujourd'hui. Celui qui n'imagine pas que Desdémone ait pu aller contre « sa nature, son âge, son pays, sa réputation, contre tout » et courir « vers la poitrine couleur de sue, vers l'horreur, et non le plaisir » touche à l'altérité inconnue de l'homme civilisé, ce rapport à l'autre, à l'étranger que l'on rejette et que l'on juge avilissant. Le Doge (parfait Aurélien Patouillard, qui dans sa jeunesse nous renvoie la fragilité et la dignité du pouvoir), en homme éclairé, fait d'Othello son alter ego, et, selon Jacques Derrida, neutralise ainsi « son altérité absolue ». Qui imaginerait un Maure détenant les armes d'une république sans provoquer la haine ? Qui imaginerait une démocratie occidentale porter au pouvoir un homme « couleur de sue » ? La question trouve un écho intéressant au vu des derniers événements politiques internationaux.



Profil

▪ **Nom** : Les Trois Coups



- **Personne morale** : Association
- **Date de naissance** : 16/03/2006
- **Géo-localisation** : France Paris Lyon Marseille PACA
- **Centres d'intérêts** : actualité théâtre spectacle critique cirque
- **À propos de moi** : Fou furieux de théâtre et de spectacle vivant.

Livre d'or

« Depuis notre débat sur le Off d'Avignon, j'ai eu l'occasion de "lire" votre site critique, et j'en ai été très heureux. Parce que j'apprends des choses dont les médias parisiens ne m'informent pas et parce que les critiques sont de bonne qualité. Continuez bien ! Tous mes vœux à vous et aux Trois Coups ! Amicalement. » Gilles COSTAZ, critique dramatique à *Paris-Match*, *les Échos*, *Politis*, *le Magazine littéraire*, *l'Avant-scène Théâtre*...

« Nous tenions à vous dire bravo, nous applaudissons des deux mains, votre site est admirablement bien fait. Vous (toute l'équipe) aimez le théâtre et vous savez faire partager votre passion... » Marie-Céline NIVIÈRE et Dimitri DENORME, *Pariscopes*, rubrique « Théâtre »

« *Les Trois Coups*, c'est une pépinière de critiques. Ils sont acteurs, étudiants [...], tous raides amoureux de théâtre. Une quarantaine à aller au théâtre et à écrire sur les spectacles. » Jean-Pierre THIBAUDAT, *Rue 89*, blog *Balagan*

Recommander sur Facebook

Partager sur Facebook

Le journal recrute

Lire la suite...

Abonnement gratuit

Inscription à la newsletter



© Alain Fonteray

Si l'on peut regretter la nonchalance de Samir Guesmi lors du premier acte, on la comprend néanmoins mieux lorsqu'elle s'oppose à la fougue presque bestiale du monologue du troisième : la folie naissante d'Othello donne à la passion ce que l'amour n'avait pas, de la contrariété naît l'intensité. On le comprend : Othello est humain avant d'être héros. D'ailleurs, il ne *monologue* pas, à la manière d'un Richard. La fragilité qui caractérise l'acteur d'origine maghrébine permet d'accentuer la psychologie du personnage, non pas *aveuglé* mais *manipulé* par son enseigne. Car, comme le démontrait J. Stewart dans son étude *Character and Motive in Shakespeare*, « Iago est un instrument d'Othello par lequel Othello entend une voix intérieure ». Parallèlement, le choix d'Éric Vigner de faire de Cassio un homme discret et commun (Thomas Scimeca), à l'encontre de l'archétype du bel homme dont on a l'habitude, renforce la vertu et l'intégrité de sa Desdémone. À l'opposé, Michel Fau figure un Iago tel que le voyait Coleridge : incarnant le mal gratuit, sans cause ni mobile. Le vice qui le caractérise, à la fois dans son cynisme et sa vulgarité délicieusement grotesque, amplifiant ainsi son caractère ambigu et sibyllin, dote le personnage d'une force d'envoûtement indéniable. « Le vrai visage de l'infamie ne se montre que dans l'action » dira-t-il dans l'acte II. Michel Fau joue sur tous les registres de la vilénie et apparaît comme un Méphistophélès perfide et monstrueux, manipulant un Samir Guesmi chevaleresque fragilisé par son amour. La scène du mouchoir est sans doute le paroxysme de l'affrontement des deux amants : Bénédicte Cerutti a pour elle la grandeur de l'innocence, la pureté d'une sainte, la détesse ingénue de l'héroïne tragique. Néanmoins, Samir Guesmi, envoûté par un Michel Fau machiavélique au possible, ne la voit plus que par les yeux de Iago, et ne peut, dès lors, la croire, l'aimer, la laisser vivre. À partir de là, tout est perdu : Desdémone, dans sa démarche obstinée à faire réhabiliter Cassio, signe elle-même son arrêt de mort, tandis qu'Othello s'enfoncé dans la noirceur de la vengeance.

« C'est une mort contre nature de mourir d'aimer. »

Bénédicte Cerutti s'impose sur la scène avec brillance, exprimant à la perfection l'affaiblissement de la jeune fille : à la détermination qui lui fait tenir tête à son père devant le Doge lors de l'acte I, où on la voit majestueuse et impérieuse, succède la lente anémie du cœur et de l'esprit : elle ne comprend la haine de celui pour qui elle a renié son père, son sang, sa race (à l'instar d'une Juliette) et cessera de lutter lorsqu'il la traitera de « Démon » à l'acte IV et qu'elle lui répondra : « Je n'ai pas mérité cela. ». Notons que *disdaimôn* en grec signifie « malheureux » et « infortuné » et que Bénédicte Cerutti, dans la douleur muette qu'elle laisse transparaître dans cette simple phrase « Je n'ai pas mérité cela », nous entraîne dans l'affliction la plus noble. On atteint ici l'apogée de la tragédie : épars sur le plateau, les autres protagonistes assistent impuissants au reniement d'Othello. Lorsque le Maure frappera sa femme, les témoins sur scène détourneront subtilement leurs regards, dans la lente et délicate chorégraphie qu'a su imposer Vigner, refusant de voir ce que le spectateur, lui, ne peut faillir de voir, hypnotisé par le dégoût d'Othello.



© Alain Fonteray

Recherche

Rubriques

- Critiques saison 2008-2009 (253)
- Annonces saison 2008-2009 (56)
- Festival | Off 2008 (190)
- Critiques 2008 (325)
- Annonces 2008 (137)
- Critiques 2007 (171)
- Festival | Off 2007 (132)
- Annonces 2007 (453)
- Festival | Off 2006 (23)
- Le Off 2006 ? (64)
- Critiques 2006 (36)
- Annonces 2006 (239)
- Festival | Off 2005 (19)
- Critiques 2005 (50)
- Annonces 2005 (25)
- Festival | Off 2004 (11)
- Critiques 2004 (6)
- Festival | Off 2003 (17)
- Festival | Off 2002 (9)
- Festival | Off 2001 (15)
- Festival | Off 2000 (8)
- Critiques 2000 (6)
- Festival | Off 1999 (21)
- Critiques 1999 (4)
- Festival | Off 1998 (12)
- Critiques 1998 (16)
- Festival | Off 1997 (15)
- Festival | Off 1996 (14)
- Festival | Off 1995 (12)
- Festival | Off 1994 (1)
- Festival | Off 1993 (5)
- Festival | Off 1992 (13)
- Reportage | Interview (59)
- Livres | Revues (37)
- Vie du journal (4)

Articles récents

- Manque (critique), Théâtre de la Cité-Internationale à Paris
- Contes d'hiver (critique), Théâtre de la Porte-Saint-Martin à Paris
- Devant la parole (critique), Maison de la poésie à Paris
- Ordet (critique), Les Gémeaux à Sceaux
- Le Puits dans la tour (critique), Théâtre du Hangar à Montpellier
- Un peu de tendresse, bordel de merde (critique), Maison de la danse à Lyon
- Le Miroir (critique), Théâtre du Hangar à Montpellier
- Les Cris de Paris (critique), Théâtre des Abbesses à Paris
- G (critique), Théâtre de la Ville à Paris
- Les Bonimenteurs (critique n° 2), Casino de Paris

[liste complète](#)

Commentaires

- 07/12/2008 11:10:35
Boléro variations (critique), Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon
Civetta
- 06/12/2008 15:55:39
Tristan et Isolde (critique), Opéra Bastille à Paris
Gustave C.
- 30/11/2008 10:36:00
Shitz (critique), La Pépinière Théâtre à Paris
BizigDu
- 27/11/2008 16:03:29
Coriolan (critique), Théâtre des Amandiers à Nanterre
René
- 26/11/2008 23:58:02
Gombrowiczshow (critique), Les Nouvelles Subsistances à Lyon
Irma Vep

La jeune comédienne est judicieusement servie par l'énigmatique Emilia, interprétée par Jutta Johanna Weiss. Parfaite dans son rôle de camériste, l'actrice d'origine autrichienne s'intègre à merveille dans la scénographie de Vigner et donne une dimension imparable à ce personnage secondaire, dont l'apothéose sera la mort, clamant l'innocence de sa maîtresse : « Elle était chaste. Ô cruel Maure, elle t'aimait ! ». La belle voix de contralto s'éteint, le corps vacille et s'abîme sur le plateau tournant, l'éloignant et le rapprochant du public dans un rythme régulier, donnant à sa mort une présence obsédante, tout en évitant un amoncellement de cadavres qui aurait desservi la scénographie tout en clair-obscur du dernier acte.

Un opéra de la parole

Le décor nous rappelle qu'Éric Vigner fut plasticien avant d'être metteur en scène, et le scénographe prend le pas sur le directeur d'acteurs. Ces hauts panneaux mobiles, moucharabiehs aux couleurs changeantes selon l'éclairage, Vigner les exploite avec une intelligence rare, jouant sur l'opposition du noir et du blanc, du vide et du plein de l'espace scénique, et, lorsqu'il y met de la couleur, leur donne une force qui va jusqu'à nourrir et imprégner ses acteurs (Samir Guesmi immergé d'orange, debout sur la passerelle lors du IIIe acte). Lors de l'arrivée à Chypre (acte II), où le fond noir du plateau fait place à un bleu céruléen qui se reflète sur le sol miroitant d'ébène, le créateur lumière Joël Hourbeigt nous fait assister à une aube si féerique que Rimbaud n'aurait pu la décrire, et où, une fois la réflexion totale sur le plateau, l'on se noie dans le plus beau tableau que Rothko aurait peint. Se détachent alors sur ce firmament d'azur les silhouettes des acteurs en ombre chinoise, tels de frêles marionnettes annonçant la fin de la guerre. Un moment de grâce dans un monde qui sombrera bientôt dans les ténèbres.

Maeterlinck estimait que les grands poèmes de l'humanité – tels *Othello* ou *Macbeth* – ne pouvaient être destinés à la scène, le poème étant une œuvre d'art que la représentation venait contredire. « Tout chef-d'œuvre est un symbole, et le symbole ne supporte jamais la présence active de l'homme. Il faudrait peut-être écarter entièrement l'être vivant de la scène. » Or Éric Vigner, en assimilant complètement les acteurs à sa scénographie, permet de faire oublier la présence de l'homme ; l'« éclipse totale du soleil et de la lune » a lieu, le noir et le blanc se sont alliés, et ce n'est pas la « terreur » qui a été engendrée, mais l'harmonie d'une esthétique finement ciselée, où l'homme a sublimé sa propre nature.

Éric Vigner signe avec *Othello* un précieux spectacle aux dimensions d'opéra : tout y est subtil et calculé. Les costumes aux allures futuristes à la *Star Wars*, qui se souviennent habilement du quattroceto ; l'imposant ballet des décors amovibles réglé avec parcimonie et sachant s'effacer derrière la polyphonie des voix ; la palette des états d'âme allant du grotesque le plus bouffon à la noblesse probe et vertueuse comme il sied chez Shakespeare. Ainsi, le metteur en scène maîtrise-t-il chaque détail de sa partition et de son espace. Si *Othello* nous apparaît comme un mythe tant sa renommée est grande, Vigner lui donne une humanité qui, avec art, hésite entre le vice et la vertu, le noir et le blanc, le jour et la nuit. ¶

Stanislas Dhenn

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Othello, de William Shakespeare

Créé le 6 octobre 2008 au CDDB-Théâtre de Lorient, centre dramatique national

Traduction et adaptation : Rémi De Vos, Éric Vigner

Mise en scène, décor et costumes : Éric Vigner

Avec : Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi, Nicolas Marchand, Vincent Németh, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca, Catherine Traveletti, Jutta Johanna Weiss

Lumières : Joël Hourbeigt

Son : Othello Vilgard

Maquillage et coiffures : Soizic Sidoit

Odéon Théâtre de l'Europe • place de l'Odéon • 75006 Paris

Métro : Odéon

Réservations : 01 44 85 40 40

www.theatre-odeon.eu

Du 6 novembre au 7 décembre 2008, du mardi au samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures, relâche lundi

Durée : 2 h 40 (sans entracte)

30 € | 15 € | 7,50 €

Tournée :

- 11 et 12 décembre 2008 à Tarbes
- 13 janvier 2009 à Saint-Brieuc
- du 17 au 20 février 2009 à Orléans

recommander **ajouter un commentaire** publié dans : Critiques saison 2008-2009 par Les Trois Coups

Précédent : [Amour/variations \(critique\)](#), [Théâtre...](#) Retour à l'accueil Suivant : [Phèdre \(critique\)](#), [Théâtre de la...](#)

Liens

- Les Trois Coups sur « le Monde »
- Les Trois Coups sur MySpace
- Festival d'Avignon
- Avignon Festival et Compagnies
- Comédiens-comédiennes
- Théâtre littéraire la Clarenrière-Belgique
- Théâtral magazine
- La Soufflerie, compagnie de théâtres
- L'Ange carasuelo compagnie
- Le Billet des auteurs de théâtre
- Inouï Production
- Invithéâtre
- Chauché écrit
- Cie Ches panses vertes à Amiens
- Plato-Pro
- Noogle, annuaire de sites
- Mirti, index de recherche thématique
- Actclub

Archives

- décembre 2008
- novembre 2008
- octobre 2008
- septembre 2008
- août 2008
- juillet 2008
- juin 2008
- mai 2008
- avril 2008
- mars 2008
- février 2008
- janvier 2008
- décembre 2007
- novembre 2007
- octobre 2007
- septembre 2007
- août 2007
- juillet 2007
- juin 2007
- mai 2007
- avril 2007
- mars 2007
- février 2007
- janvier 2007
- décembre 2006
- novembre 2006
- octobre 2006
- septembre 2006
- août 2006
- juillet 2006
- juin 2006
- mai 2006
- avril 2006
- mars 2006
- février 2006
- janvier 2006
- décembre 2005
- novembre 2005
- octobre 2005
- septembre 2005
- juillet 2005
- juin 2005
- mai 2005
- avril 2005
- mars 2005
- février 2005
- janvier 2005
- décembre 2004
- octobre 2004
- juillet 2004
- juin 2004
- mai 2004
- mars 2004
- juillet 2003
- juillet 2002
- juillet 2001
- décembre 2000
- octobre 2000
- juillet 2000
- février 2000
- janvier 2000
- octobre 1999
- juillet 1999
- avril 1999
- janvier 1999
- novembre 1998
- octobre 1998

- juillet 1998
- juin 1998
- mai 1998
- avril 1998
- mars 1998
- février 1998
- janvier 1998
- août 1997
- juillet 1997
- août 1996
- juillet 1996
- juillet 1995
- juillet 1994
- août 1993
- juillet 1993
- août 1992
- juillet 1992
- janvier 1991

Nous sommes référencés ici :



Recommander ce site

Cliquez [ici](#) pour recommander ce blog

Calendrier

Décembre 2008						
L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				
<<	<	>	>>			

W3C



[Accueil](#) | [L'équipe des rédacteurs](#) | [Pourquoi ce journal ?](#) | [Nous écrire](#)

© Association Les Trois Coups à Avignon. Tous droits réservés.

[hit parade](#)

[Contact](#) - [C.G.U.](#) - [Signaler un abus](#)